

CASA-PIERAGGI

Profession : écrivain public au sein de l'Atelier des mots

D'habitude, elle est plutôt dans l'écoute. Et pourtant son truc à elle, c'est de jouer avec les mots. Ceux des autres principalement. Couchés sur le papier de préférence. Catherine Vincensini est écrivain public. Et si elle a accepté, l'espace d'un moment, de parler d'elle, c'est pour présenter et défendre la profession qu'elle a choisi d'exercer. Le concept peut paraître désuet et le métier sorti d'un autre âge. C'est pourtant ici et maintenant, entre Maison Pieraggi et Ghisonaccia, que l'Atelier des mots a vu le jour. Ou plutôt vécu une deuxième naissance.

"J'avais créé une micro-entreprise en 2009, avec l'agrément de l'académie des écrivains publics de France (AEPF). J'ai été contrainte de mettre cette activité en sommeil pendant quelque temps. Après avoir fait d'autres petits boulots, ça m'est revenu comme une évidence : ça, c'est ce que j'aime ! J'ai donc repris, sous un autre statut, il y a maintenant un an", rappelle-t-elle.

Désormais autoentrepreneur, Catherine Vincensini se vit plutôt comme un artisan. D'où le terme d'atelier qui s'est imposé de lui-même quand il a fallu trouver un nom. Ses outils ? Les mots d'abord dont elle use au quotidien. Mais aussi un dictionnaire et un manuel de grammaire, accessoires indispensables pour tous ceux qui jouent avec la chose écrite.

Secret professionnel et déontologie

Son éventail d'activités est vaste puisqu'il va de la rédaction d'un courrier à la correction de travaux d'étudiants, de la lettre de motivation à la mise en forme de documents, de la relecture d'un ouvrage à l'écriture d'une histoire de vie. Diplômée de lettres, Catherine Vincensini ne s'interdit pas grand-chose, sauf la constitution de dossiers administratifs, qu'elle préfère laisser à d'autres même si elle reconnaît que plu-



Un écrivain public dans un jardin public. Catherine Vincensini exerce ce vieux métier qui n'a pas pris une ride et qui lui permet de jouer avec son amour des mots.

/ PHOTO STÉPHANE GAMANT

sieurs expériences dans le secrétariat et l'accueil lui ont été utiles.

"Mon moteur, c'est le plaisir des mots et celui d'être avec les gens. Il y a dans ce métier un aspect social non négligeable. Plus que ça même, car il m'arrive de pénétrer dans l'intimité de mes clients. C'est passionnant parfois, émouvant souvent et enrichissant toujours. Et ça, pour l'ensemble des travaux que l'on me demande", argumente-t-elle avec passion.

Et si la profession d'écrivain public n'est pas encore vraiment réglementée - mais ça devrait venir -, Catherine Vincensini s'impose des contraintes. Signataire d'une charte proposée par l'AEPF, elle en respecte les usages déontologiques, tels que la confidentialité, le secret professionnel, la propriété intellectuelle. Rien de ce qui se dit dans son bureau ou auprès des personnes chez lesquelles elle se rend, rien de ce qu'elle peut relire ou écrire, ne sort du cadre pri-

vé. Et elle ne se permet jamais de porter des jugements de valeur sur qui que ce soit.

"Les gens sont parfois un peu honteux de reconnaître qu'ils ne savent pas rédiger. C'est souvent faux d'ailleurs, mais il suffit parfois d'un mot, d'une phrase, d'une expression et même d'un signe de ponctuation pour faire la différence. Moi, je suis juste là pour les aiguiller, les conseiller, les aider. Le reste leur appartient", résume-t-elle.

Les histoires de vie, ce sont les travaux que Catherine Vincensini préfère. Il s'agit souvent de personnes un peu âgées, qui souhaitent laisser une trace de leur passage à leurs descendants, à leurs petits-enfants principalement. Des sagas familiales auxquelles elle apporte son éclairage extérieur et sa capacité à utiliser les bons mots. "Toutes les histoires sont belles à raconter. Et toutes les personnes sont dignes d'intérêt. Même celles qui croient qu'elles ont eu une vie banale, ordinaire, ont

des richesses à transmettre. C'est cet aspect de mon métier que je préfère, parce que ça crée des liens forts avec ceux qui font appel à moi".

En ce moment, Catherine Vincensini travaille à la mise en forme et à la correction d'un ouvrage. Un roman écrit par un homme de la région. Mais, ces clients peuvent venir de beaucoup plus loin car aujourd'hui avec les nouvelles technologies, il n'y a plus de frontières. Ce que Mme l'écrivain public aimerait le plus ? Devenir nègre, un art auquel elle ne s'est encore jamais essayée. Et aussi, pourquoi pas, écrire des lettres d'amour pour les autres. "J'adorerais ça !", conclut-elle dans un rire.

Isabelle VOLPAJOLA
ivolpajola@corsematin.com

Catherine Vincensini, l'Atelier des mots.
Maison Pieraggi, 20240 Ghisonaccia.
06.16.19.44.69,
04.95.56.60.98.
Courriel : catherine.vincensini@neuf.fr